

charme du foyer, comme elle peut en faire une source de chagrins et de regrets.

Il faut donc bien débiter si tu veux bien finir. Le premier devoir d'une femme est d'aimer son mari et de gagner son affection. Si elle atteint ce but, toutes les autres difficultés disparaissent ; mais elle n'arrive là que par la droiture de ses sentiments. Il faut que le mari ait de suite l'assurance d'être aimé, non pas par des paroles mielleuses, par des caresses trop multipliées, par une affectation extérieure de petits soins, mais par cette affection discrète par un dévouement délicat qui veillent sur tout, se devinent dans le regard, dans une physionomie ouverte, dans les gestes, et qui empruntant leur mérite de la bonhomie, n'ont jamais l'air ni de demander ni d'attendre une récompense.

Il faut sans qu'il y paraisse pratiquer l'abnégation, effacer sa personnalité, abjurer toute velléité d'égoïsme, car il est au cœur ce que sont à la terre les mauvaises herbes, il tarit jusqu'à sa sève la plus active !..

Veux-tu qu'une bonne attention soit agréable, produis-la sans l'avoir offerte et comme si elle devait nécessairement être acceptée

Il faut que les traits d'une femme, eût-elle des chagrins au cœur, respirent toujours la sérénité ou la gaieté.—C'est si gentil, si gracieux la femme qui gazouille et qui sourit ! Vois-tu, mignonne, il ne faut dans aucune circonstance et pour aucun motif, sous peine de compromettre son bonheur, que l'épouse laisse comprendre qu'elle est mécontente, irritée, blessée ou boudeuse.

Éloigne toutes ces fâcheuses impressions de toi ma chère petite fille, et tu verras comme ton mari saura bientôt

t'en récompenser par un cadeau, un baiser, un compliment.

J'exige beaucoup, mais ce sont là les conditions de ton bonheur et de celui de ton union.—Chaque devoir accompli sera suivi d'une récompense, et vous gagnerez à cela ce qu'il y a de plus précieux au monde : réciprocité de confiance, de tendresse et de dévouement.

Tu dois t'étudier à te conformer aux goûts de ton mari jusqu'à ce que tu l'aies ramené aux tiens, si tu les crois meilleurs.—Ne froisse jamais de front une habitude prise ; les ressources de ton cœur, si tu n'écoutes que lui, te fourniront toujours l'occasion de la combattre sans affectation et avec succès.

Si tu es souffrante, ne l'oblige pas à se préoccuper trop de toi ; attends ses soins, ne les provoque jamais.—Si, c'est lui qui souffre, entoure-le de tes attentions, mais ne l'en fatigue pas. Prévoir à tout, sans bruit, sans précipitation, voilà deux qualités fondamentales qu'une femme doit toujours avoir dans son intérieur.

As-tu de l'affliction, ne la lui fais partager que s'il doit y prendre une part sincère ; mais si les chagrins viennent de son côté, sois affligée comme lui, et bientôt imagine des distractions qui calment l'âme, sans froisser le cœur.

Demande-lui des conseils ; n'impose pas les tiens, ils seront d'autant mieux goûtés :—Jamais d'enêtement, jamais d'obstination dans un projet, dans les idées qui rencontreraient une opposition. En cédant à son mari la femme se ménage la meilleure victoire, et plus